

SWISSAID MAGAZINE



Édition 03 | 21
Un écosystème fragile

L'eau, source de vie



4 FOCUS

L'OR BLEU

L'eau, source de vie et d'espoir

Les populations rurales du Niger vivent au rythme de l'eau, une ressource vitale pour chaque être vivant. Humains, plantes et animaux doivent se partager les précieuses sources mais aussi les respecter.

8 EN BREF

Du recul parfois mais aussi des progrès dans nos pays du Sud.

10 GRÂCE À VOUS

Regina Clément Likopéro, stagiaire en Tanzanie, nous raconte son expérience.

12 COMMUNITY

Du yoga, un quiz et une exposition en soutien à SWISSAID.

16 BOUTIQUE

déduit des dons à titre de taxe d'abonnement afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.



Compte de dons :

PC 30-303-5
IBAN : CH20 0900 0000 3000 0303 5

Couverture: Hommes et femmes se mettent parfois en danger pour aller chercher l'eau si précieuse.

Éditeur / Rédaction:

SWISSAID, Fondation suisse pour la coopération au développement. Bureau de Berne: Lorystrasse 6a, 3008 Berne, 031 350 53 53, info@swissaid.ch. Bureau de Lausanne: Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, 021 620 69 70.

Rédaction:

Sarah Forrer, Anaëlle Vallat, Nadine Barcos, Eliane Beerhalter (photos)

Conception, mise en page et impression:

Stämpfli SA, Berne. Imprimé sur papier FSC en Suisse.

Photos:

Couverture: Bertrand Cottet / Strates. P. 2-3, 5-6, 10-11, 15-16: SWISSAID. P. 4: Bertrand Cottet / Strates. P. 9: Viviana Sánchez Prada. P. 12-13: mise à disposition. P. 14 en haut: nonnie192 – stock.adobe.com. P. 14 en bas: Michael Würtenberg.

Le magazine SWISSAID paraît quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est

ÉDITORIAL

Nous sommes les pièces d'un puzzle



Pour que notre impact soit plus qu'une goutte dans l'océan.

À l'école primaire, nous avons appris le parcours d'une goutte d'eau, qui s'élève dans les airs depuis les lacs et les océans, se condense, puis se détache du nuage pour retourner sur terre. Jusqu'à présent, rien de nouveau. Mais le climat, et avec lui le cycle de l'eau, sont perturbés. Malgré les efforts déployés pour protéger notre environnement, et avec nos moyens de subsistance, nous avons souvent l'impression que nos efforts sont une goutte d'eau dans l'océan.

C'est comme un puzzle: pour que l'image entière apparaisse, il faut d'abord assembler toutes les pièces, une à une. Sans eau, pas d'agroécologie, ni de récoltes. Sans accès à cette eau, pas de temps pour l'école, et un développement lent. SWISSAID aide à rassembler les différentes pièces du puzzle. Aux côtés des populations du Sud, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour que notre impact soit plus qu'une simple goutte dans l'océan.

Au Tchad, lorsque nous forons la terre pour puiser de l'eau pure, un comité d'eau du village est déjà prêt à veiller à une utilisation respectueuse et durable

du puits. Chaque personne du village s'acquitte tous les mois d'un montant afin que l'infrastructure puisse être réparée si nécessaire. Chaque puits permet à des centaines de femmes et d'enfants d'économiser des

milliers d'heures de transport d'eau par jour. Et chaque puits correctement entretenu prévient le village d'innombrables maladies dues à une eau contaminée. L'accès à l'eau potable mène à une meilleure santé, une meilleure éducation et une meilleure alimentation.

L'eau propre fait partie de la solution pour un développement sain. C'est un droit fondamental. Pourtant, 61% de la population rurale du Tchad et 56% de celle du Niger en sont privés. Avec le changement climatique, les ressources en eau sont soumises à une pression encore plus forte, et les plus pauvres en font les frais. Pour ne pas voir la situation s'aggraver, nous devons tous nous mobiliser. Merci de faire partie du puzzle.

Markus Allemann,
Directeur



NIGER



Plus d'infos
sur ce thème:



OR BLEU AU NIGER

Une vie au rythme de l'eau

L'eau est au centre de la vie des habitant-e-s des communautés rurales du Niger. Dans ces régions, nous nous efforçons de sensibiliser la population à une gestion durable et optimale de cette ressource et de sécuriser son accès. Pour éviter tensions, accidents et exode.

«L'eau c'est la vie. Mais là, l'eau est au-delà de la vie.» Le ton est donné. Issoufou Abdou Djibo, responsable de la souveraineté alimentaire chez SWISSAID Niger, sait ce que l'or bleu représente pour les populations qu'il visite au cours des projets. L'eau rythme la vie des villages, des femmes, des enfants, ainsi que de toutes les personnes qui vivent des cultures ou élèvent du bétail. «Pour elle, ils risquent leur vie tous les jours. Même pas pour la boire, mais pour arroser leur culture et nourrir leurs bêtes.»

Plus influente que le pétrole

«Auparavant, la capitale du Niger était Zinder, car on y trouve beaucoup de pétrole. Mais il n'y a aucune ressource en eau. La capitale a donc été déplacée à Niamey, dont les nappes phréatiques sont pleines. Cela montre combien l'eau est importante, bien plus que le pétrole», ex-

plique Issoufou avec conviction. Cette course pour l'eau ne date pas d'hier. Au Niger, les femmes de l'ethnie Peul chantent depuis toujours : «Les intérêts guident les pas. Les intérêts sont les ressources, et la ressource c'est l'eau.»

Niamey se situe à l'ouest du pays, dans une région abreuvée par de nombreux fleuves et cours d'eau. Cette région accueille la majorité des communes soutenues par SWISSAID Niger, comme Soucououtane, Tillabéry, N'gonga ou encore Harikanassou. «Hari» signifie eau, et «kanassou» veut dire «qui devient gros en voyant». A comprendre : «On est rassasié rien qu'en voyant l'eau».

Utilisation optimale des ressources

L'eau est présente, mais difficilement accessible. Le niveau des pluies a baissé sur les dernières décennies. Il pleut plus intensé-



« Ce puits archaïque dangereux était notre seul moyen d'exhaure. »

Haoussa Chefou Manoni



« L'eau c'est la vie. Mais là, l'eau est au-delà de la vie. »

Issoufou Abdou Djibo

ment, mais moins régulièrement. La terre aride et le fleuve ensablé peinent à absorber les orages violents, et les inondations qui en découlent causent 70 % des catastrophes naturelles liées à l'eau. De plus, les puits se tarissent plus vite. « Avant, lors d'une pluie, on avait des réserves durant 4 à 6 mois, alors qu'aujourd'hui, il n'y en a que pour 1 mois », rapporte Issoufou. Or, un puits sert à tout ; lessive, vaisselle, toilette, cuisine, boisson mais aussi irrigation des cultures et abreuvement des bêtes. Dans ces conditions, le manque d'eau peut vite amener à des tensions.

Le but des projets SWISSAID est de soutenir les familles paysannes à adopter une résilience face aux conditions climatiques de plus en plus difficiles. Cette résilience passe principalement par la gestion de l'eau. « Tout est fait dans le but d'économiser l'eau. C'est ce qui m'a motivé chez SWISSAID. Les activités agricoles sont respectueuses de l'environnement, la production agroécologique demande peu d'eau et ne pollue pas les sols. On apprend aux paysans à n'utiliser que ce que leurs cultures demandent

et on compte le nombre d'arrosoirs nécessaires à chaque plant », explique Issoufou.

Des puits archaïques

Au-delà d'une utilisation optimale des ressources, les projets visent aussi à protéger les populations des accidents et des maladies. « Ce puits archaïque dangereux était notre seul moyen d'exhaure et par manque de choix nous étions condamnés à faire avec pour sauvegarder notre dignité », se rappelle Chéfou Manomi. Ce paysan de 39 ans habite dans la commune de Soucoucoutane. C'est grâce au revenu de la production et la vente d'oignons blancs que ses deux femmes et lui parviennent à subvenir aux besoins de leurs 10 enfants. Or, les infrastructures vieillissantes et le tarissement des puits ont engendré un abandon massif des sites de production d'« El Soucoucoutane », comme l'appellent les locaux.

Les partenaires sur le terrain sont chargés de réhabiliter les puits avec des technologies plus durables, sécuriser leur accès et faciliter le puisage. C'est l'important travail qui a notam-





ment été fait dans la commune de Soucououtane. La réhabilitation des puits dans cette région a permis de continuer de faire vivre la tradition et assurer la sécurité alimentaire des habitant-e-s. « Le projet a répondu exactement à notre seule et unique préoccupation : celle de la réhabilitation du site de production d'oignons blanc de Soucououtane », explique Chéfou.

Un début et une fin

Dans l'optique de durabilité, centrale au travail de SWISSAID, les projets offrent aux bénéficiaires toutes les clés pour gérer et faire perdurer les améliorations. « Un projet, c'est comme un mot, ça a un début et une fin », image Issoufou. Mais là encore, les conditions doivent être bien réfléchies. L'eau est devenue un enjeu économique. « On place des comités de gestion à ces puits mais on donne en fait du pouvoir à certains, ce qui engendre des inégalités. J'ai croisé des comités qui demandent 15 Francs CFA pour un bidon d'eau. C'est une dépense quotidienne immense pour un Nigérien », rappelle-t-il. SWISSAID Niger, consciente de cette problématique, veille à ce que les comités de gestion ne demandent que le strict minimum comme cotisation pour permettre à tous d'y accéder, et de mettre à disposition leur budget de manière transparente. Ainsi, une fois établis, les puits sont gérés de manière indépendante et durable.

Une histoire de respect

Issoufou conclut : « Au fond, le vrai problème, c'est qu'on ne traite plus rien avec respect. Tout est considéré comme du plastique, à prendre et à jeter. Il en va de même pour l'eau. Pourtant, comme les humains, elle disparaîtra aussi un jour. » Espérons qu'avec le meilleur usage des ressources, sa disparition advienne le plus tard possible.

SUR LE TERRAIN

L'eau est un sujet sensible. Parfois sacrée, souvent convoitée, c'est une ressource que doivent se partager de nombreuses personnes d'univers différents. La mise en place de nos projets doit donc être suivie par des personnes qui connaissent le terrain, la culture locale et les dialectes.

La sensibilisation à l'utilisation de l'eau est faite par des comités villageois de développement, composés d'autochtones du village. Ce sont ces comités qui, après s'être formés aux techniques de base, transmettent leur savoir aux paysan-ne-s. Cela instaure une confiance et un meilleur apprentissage des populations cibles.

En outre, les employés SWISSAID spécialisés en genre ou agroécologie, appelés « points focaux », font un suivi de proximité en se rendant régulièrement sur les différents sites. Les villages connaissent bien la Fondation, présente depuis de nombreuses années. Ainsi, les différents relais sur place sont bien intégrés et l'information est acceptée parmi les villages.

Les bénéficiaires facilitent également la transmission. Des visites d'échanges entre associations de paysan-ne-s permettent de capitaliser les meilleures pratiques. Des foires ou des portes ouvertes sont également organisées, pour que les autres communes puissent bénéficier du savoir acquis.

Notre alimentation est en danger

Des débats animés et des éclairages variés : des scientifiques, un prix Nobel et plus de 200 personnes ont discuté en ligne de systèmes de production alimentaire plus durables.

Quelles solutions concrètes mettre en place pour pouvoir continuer à nous nourrir à l'avenir ? Cette question a fait l'objet de deux webinaires organisés par SWISSAID au printemps. Les problèmes sont connus : les phénomènes climatiques extrêmes, les pandémies et la déprédation des ressources naturelles bouleversent nos systèmes alimentaires. « Notre planète court à la catastrophe », a prévenu le prix Nobel Jacques Dubochet.

Le système actuel favorise les gaz à effet de serre. Dans le même temps, les paysans-ne-s, s'ils sont soutenus, sont un levier fort pour éviter la catastrophe.

Des scientifiques du Centre pour le développement et l'environnement de l'Université de Berne demandent à ce que les familles paysannes puissent maintenir leurs systèmes de culture variés. Elles doivent pouvoir accéder aux ressources et avoir un droit de décision pour gérer la terre dans le respect de l'environnement.

L'agroécologie s'est révélée être le fil rouge des approches envisageables face aux défis mondiaux. Cette pratique protège la biodiversité et rend les familles paysannes plus fortes, y compris face aux changements climatiques. Ces dernières jouent un rôle clé, comme

l'ont illustré Jacqueline Agurcia du programme UNAG « Campesino a Campesino » du Nicaragua et Kavita Gandhi de SWISSAID Inde. Elles maintiennent la santé des familles rurales et empêchent la disparition du monde paysan et l'exode de sociétés entières vers les villes.

Il est temps de s'intéresser de près à ces personnes et à leurs solutions afin de pouvoir nourrir la population mondiale, et ce même lorsque les conditions sont difficiles. Le savoir est là. À nous d'aller le chercher et d'aider à le mettre en œuvre.



GRAND ANGLE

Vous connaissez cette plante ? Probablement pas. L'amarante est une plante polyvalente sous-estimée. Elle est facile à entretenir, pousse rapidement, a besoin de peu d'eau et est rassasiante. Elle fait partie du nouveau projet CROPS4HD de SWISSAID, qui vise à redonner une nouvelle vie à d'anciennes semences. Le projet est soutenu par la Direction du Développement et de la Coopération (DDC).

Redécouvrir les
semences traditionnelles



25 000

francs CFA, soit 41 francs suisses.

C'est le prix actuel d'un sac de maïs de 80 kilos au Tchad. Avant la pandémie, il valait 11 000 francs CFA (18 francs suisses). La forte hausse des prix et la baisse des revenus plongent la population dans le désespoir.

INDE

Des progrès pour les femmes

L'Inde est l'un des pays les plus mis à mal par le coronavirus. Le pays a enchaîné les confinements. Les conditions de travail pour nos collaborateur-trice-s sur place ont été et sont encore particulièrement difficiles. En dépit de l'adversité, certains projets sont porteurs d'espoir, surtout en matière d'égalité des genres.

Au sein de nos projets, des manuels pour hommes ont été édités avec l'aide d'une université anglaise. Des posters et des vidéos ont également été publiés. Leur but : sensibiliser aux thèmes du genre, de la violence envers les femmes, du patriarcat et de la sexualité. Des médiations conjugales et des groupes de parole mixtes ont eu lieu en ligne, notamment pour aborder la violence sexiste. Enfin, des femmes en rupture ont reçu du soutien afin de s'autonomiser et pouvoir gagner elles-mêmes leur vie. Nous remercions nos aides sur place pour leur engagement indéfectible.

NIGER

10 jours de congé paternité

Au Niger, la loi ne prévoit qu'une journée de congé paternité. À partir de septembre 2021, tous les collaborateurs de SWISSAID Niger bénéficieront de dix jours de congé paternité. SWISSAID veut ainsi améliorer l'équilibre entre vie professionnelle et privée pour ses collaborateurs et faire davantage prendre conscience des schémas sexistes. C'est un thème important de nos projets depuis des années.

#SWISSAID #ActForEqual



PULSATION

« La crise sanitaire en Colombie est un appel à la solidarité. »

Walquiria Perez, collaboratrice de SWISSAID Colombie.
Vous pouvez réécouter cet entretien sur <https://bit.ly/3jaVxL8>.

Plus de 30 ans chez SWISSAID. Merci!

Plus de 30 ans – c'est le nombre d'années que Lucia Aguirre a travaillé pour SWISSAID. Elle a notamment dirigé le bureau de coordination du Nicaragua. Désormais à la retraite, SWISSAID la remercie pour son immense engagement!





Depuis septembre 2020, Régina Clément Likopéro est stagiaire chez SWISSAID Tanzanie. Loin des bancs de l'université, la jeune femme s'est retrouvée projetée dans le monde du travail et en ressort grandie. Elle nous raconte son expérience.

En septembre 2020, son Bachelor en Aquatic Science and Fisheries de l'Université de Dar es Salam en poche, Régina Clément Likopéro est engagée comme stagiaire chez SWISSAID Tanzanie. Les mois suivants sont dédiés au projet « Fish farming », qui vise à améliorer les conditions de vie des populations côtières grâce à la pisciculture durable.

En quoi consiste le stage ?

Concrètement, le chef de projet et moi devons former les pêcheurs en techniques de construction durables des étangs, adapter ces techniques aux ressources à disposition, conseiller et guider les participants. En collaboration avec les communautés, nous plantons également de la mangrove en bordure des côtes, essentielle à l'équilibre de l'écosystème maritime. Je suis aussi en train de préparer un guide en Swahili

sur l'élevage durable de Milkfish et Tilapia, les deux espèces de poissons courues par les pêcheurs dans cette région.

Ces projets sont-ils bien accueillis par les communautés ?

Cela dépend. Il y a des pêcheurs très motivés à apprendre, qui nous sollicitent beaucoup. D'autres n'y voient pas vraiment l'intérêt. Puisque la durabilité du projet dépend de l'engagement de chacun, il faut leur faire comprendre que tout ce qu'on fait, on le fait pour eux. Nous essayons de les motiver en organisant des rencontres entre les pêcheurs convaincus des techniques et ceux plus réticents. Souvent, lorsque ces derniers voient les bénéfices que retirent ceux qui appliquent des techniques durables, les pêcheurs sont bien plus motivés et s'approprient le projet.



Être une femme parmi tous ces hommes, est-ce difficile ?

Je ne dirais pas difficile mais confrontant. Car en plus d'être une femme, je suis une femme jeune. Ça a donc pris du temps de me faire accepter et respecter. Mais j'ai fini par gagner leur confiance et ils ont gagné la mienne. Au début, me rendre seule sur le terrain, entourée d'hommes, à mille lieues de ce que je connaissais, me faisait très peur. Maintenant, je peux parler et rire avec eux, ce sont de belles relations.

Vous avez beaucoup de responsabilités ?

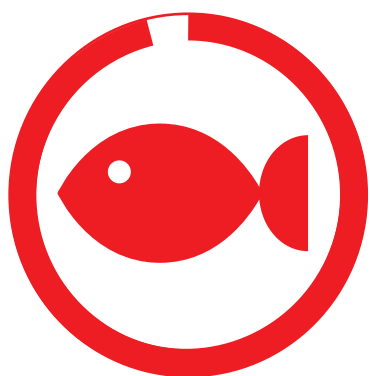
Oui, mon chef m'a très vite fait confiance et confié de nombreuses tâches. En mars, il m'a dit « maintenant tu peux faire les visites de terrain seule, tu en connais suffisamment ». Les premières fois que je m'y suis rendue seule, sur des routes cabossées, en scooter puis à pied, je me disais « Dieu, s'il te plaît, fais que je trouve le village ». Au-delà des visites de terrain, je m'organise comme je

veux, je gère mon planning et le déroulement de mes journées. C'est très enrichissant du point de vue professionnel.

Une anecdote du terrain ?

Lorsqu'on va visiter les étangs, c'est toujours dans des zones marécageuses très boueuses. Je me souviens d'une fois où, sans trop regarder où je m'enfonçais, je me suis retrouvée coincée, de la boue jusqu'aux genoux. J'ai dû crier aux deux pêcheurs qui m'accompagnaient, déjà loin devant, de venir me rechercher. Ils se sont mis à deux pour me sortir !

En savoir plus sur le projet « Fish farming » :



1%

de la production totale de **poisson** provient de la pisciculture durable. Récemment rendues illicites, les pratiques de pêches sauvages doivent urgemment être remplacées par des pratiques durables.



« En plus d'être une femme, je suis une femme jeune. Ça a donc pris du temps de me faire accepter et respecter. »

Regina Clément Likopéro

INTERVIEW

Une commune à la solidarité exemplaire

Illnau-Effretikon soutient les populations du Sud via des projets de développement. Le président de la municipalité, Ueli Müller, explique comment est né cet engagement.



Ueli Müller, président de la commune

Monsieur Müller, qu'est-ce qui fait qu'Illnau-Effretikon soit autant impliqué ?

Nous avons une longue tradition de coopération au développement. Dès 1973, il a été décidé que la commune ferait preuve de solidarité en Suisse et à l'étranger. Jusqu'à 1% des recettes fiscales sont utilisées à cette fin. Peu après, la ville a réussi à fonder un projet de développement commun avec les paroisses réformée et catholique et l'association Solidarbasar. Une collecte de dons est également menée auprès de la population. Cela représente un total d'environ 180 000 francs par an pour l'aide à l'étranger.

Cette année, vous soutenez des projets en Amérique du Sud. L'un d'eux est un projet SWISSAID en Équateur. Comment sélectionnez-vous les projets ?

Nous soutenons quatre à six projets par année, concentrés sur un continent différent à chaque fois ; Afrique, Europe du Sud-Est, Asie ou Amérique latine. Nous avons toujours de nombreuses demandes. La sélection est effectuée par les quatre organisations partenaires. Les critères évalués sont la variété des domaines – l'agriculture, l'éducation, les droits des femmes, l'aide d'urgence –, le pays soutenu ainsi que l'entité qui organise le projet.

La commune d'Illnau-Effretikon ne se contente pas de faire des dons – elle informe également la population grâce à une exposition itinérante.

Les projets sont exposés durant trois semaines sur des grands panneaux dans le hall d'entrée de la mairie. De cette façon, la population peut voir l'utilisation concrète de ses impôts et de ses dons. Bien sûr, nous espérons toujours, par ce biais, recevoir un ou deux dons supplémentaires ! Cette exposition est ensuite présentée lors d'événements culturels.

Quels sont les retours de la population ? Recommanderiez-vous ce type de soutien à d'autres communes ?

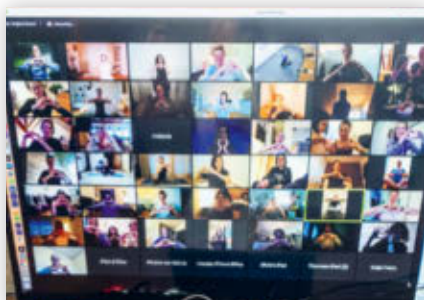
A mon avis, ce type de projet est largement soutenu et encouragé par les habitant-e-s. Les 22 000 à 26 000 francs de dons privés par an en sont la preuve. Notre projet de développement bénéficie de la confiance de la population et obtient des fonds par diverses sources.



ACTION CARITATIVE

Du yoga pour l'Inde

Lorsque l'Inde a fait la une des journaux, envahie par une deuxième vague de coronavirus en avril 2021, Nora Kersten n'a pas hésité à proposer son aide. Elle a organisé une collecte de fonds pour l'Inde via un cours de yoga. Avec succès.



50 Yoginis ont participé à l'action caritative de Nora en mai dernier.

L'amour du yoga de Nora Kersten l'a conduite en Inde, berceau de la philosophie indienne. Elle y a suivi une formation de professeur de yoga et a vécu de profonds changements. Ces derniers, elle les doit à ses professeurs en Inde mais aussi à toutes les autres personnes rencontrées ici et là-bas. «Je veux rendre à la population indienne une partie de la puissance que nous tirons de la pratique du yoga au quotidien», déclare Nora. Son engagement l'a poussé à organiser un cours de yoga caritatif en ligne. En mai, une cinquantaine de Yoginis ont prati-

qué ensemble et ont fait un don de 2436 francs suisses pour un projet de soutien en faveur de l'Inde.

Grâce à d'autres collectes de fonds, SWISSAID a récolté près de 46000 francs auprès de 856 donateurs-trice-s pour soutenir l'Inde face au coronavirus. Nous avons ainsi pu lancer un projet d'aide d'urgence pour apporter un soutien rapide et ciblé aux victimes de la deuxième vague. Grâce à ces dons, nous pouvons lutter contre la faim et la pauvreté auprès des personnes les plus durement touchées par la pandémie.



Bonne nouvelle

120 lueurs d'espoir

Près de 15 000 écolier-ère-s vendent chaque année des insignes SWISSAID dans la rue, contribuant ainsi à collecter des fonds pour les personnes les plus démunies en Afrique, en Asie et en Amérique latine. En 2020, cette tradition de plus de 70 ans a été forcée de s'interrompre à cause des écoles fermées et de l'enseignement en ligne. Ce qui n'a pas été possible en 2020, Maaike Campana et sa classe de 6^e année à Brislach l'ont compensé ce printemps, numériquement. Motivée à témoigner sa solidarité, la classe a créé un site web, des publicités et des dépliants, tourné des vidéos, produit des textes et fait connaître l'action dans son réseau. Grâce à cette initiative très personnelle,

la classe est parvenue à vendre 120 bougies et à collecter 650 francs suisses pour les personnes dans le besoin.

Par conséquent, désormais, en plus de la traditionnelle vente d'insignes, nous lançons en automne un défi en ligne pour les écoles – sur une plateforme numérique qui favorise la cohésion de la classe et les compétences médiatiques.

https://puzzle.swissaid.ch/index_fr.html



QUIZ EN LIGNE

Tester ses connaissances

Agroécologie, semences, biodiversité et droits des femmes sont au cœur de l'engagement de SWISSAID depuis longtemps. Un quiz est désormais en ligne pour tester ses connaissances sur ces thématiques.



Notre manière de consommer peut contribuer à la conservation de la biodiversité.

Pour sensibiliser le public à nos enjeux et mieux faire connaître nos activités dans le Sud et en Suisse, nous avons lancé un nouveau quiz en ligne. Grâce à plusieurs questions autour de la sécurité alimentaire, les personnes intéressées peuvent tester et élargir leurs connaissances de manière ludique. Le quiz en ligne contient différents blocs thématiques. Le premier concerne la biodiversité et la Covid-19. Vous pouvez découvrir comment notre mode de vie actuel augmente le risque d'une pandémie mondiale. Par exemple, savez-vous quels facteurs favorisent la transmission des zoo-

noses? Dans les mois à venir, nous mettrons en place des nouveaux blocs de quiz.

Comment cela fonctionne-t-il? C'est simple: scannez le QR code ci-dessous avec votre téléphone portable et vous serez dirigé vers la page web contenant le quiz. Participez, ça en vaut la peine!

Plus d'infos sur le quiz:



CITATION

« Les deux tiers du monde sont en train de lutter pour leur survie, pour avoir leur nourriture. »

Jacques Dubochet, webinaire SWISSAID, mars 2021

ENGAGÉ·E·S CONTRE LA FAIM

Rassembler les pièces du puzzle pour un monde sans faim

Crise climatique, pandémie, faim : ce n'est qu'ensemble que nous pouvons relever les grands défis de notre temps. Nous faisons tous partie de la solution pour qu'un monde sans faim devienne réalité.



La crise alimentaire mondiale est plus dramatique que jamais. Près d'une personne sur dix dans le monde souffre encore de la faim. A ce défis'ajoutent désormais le coronavirus et les changements climatiques. Au Tchad par exemple, le coronavirus a fait grimper les prix. Désormais, un sac de maïs coûte 25 000 francs CFA, soit 41 francs suisses, contre 11 000 francs CFA avant la crise. De plus, le pays est fortement frappé par des changements climatiques violents, auxquels les paysan-ne-s ne sont pas préparés. En résulte une pauvreté et une insécurité alimentaire croissante.

Nous sommes convaincus que ce n'est qu'ensemble que nous pouvons nous rapprocher d'un monde sans faim. Les crises nous rappellent combien les frontières sont floues. Ainsi, nous faisons tous, à notre échelle, partie de la solution. La paysanne au Tchad tout comme le lecteur en Suisse. Comme les pièces d'un puzzle.

Cette année, SWISSAID renforce ses moyens pour lutter contre la faim. Gardez l'œil ouvert, en automne auront lieu diverses actions contre la faim. Notre but est ainsi de rassembler toutes les pièces du puzzle nécessaires à lutter efficacement contre la faim.

Devenez vous aussi une pièce du puzzle et faites partie de la solution !

SWISSAID 

Engagé·e·s.
Contre la faim.

BOUTIQUE



Ajoutez votre grain de sel!

Le sel aux fleurs contient des pétales de bleuets, de soucis et de roses issus de l'agriculture biologique. Il est élaboré par l'atelier des saveurs de Herisau (Genusswerkstatt Herisau) et apporte un petit plus à vos plats. Le produit est confectionné à la main par des personnes en situation de handicap.

Sel aux fleurs bio
110 g dans un bocal
Fr. 9.90

Offrez
100
poussins!



Certificat « Poussins »
imprimé ou à télécharger
Fr. 50.00

L'élevage de poules permet à des paysannes d'obtenir un revenu.



Sac en coton bio
plié 14 × 14 cm / déplié 48 × 35 cm
Fr. 24.00

Le compagnon écoresponsable de tous vos achats.



Foulard
100 × 180 cm / 100 % laine
Fr. 139.00

Une pièce unique, faite à la main au Népal.



.....
COMMANDEZ PAR COURRIER OU DANS LA BOUTIQUE EN LIGNE



shop.swissaid.ch/fr

Exemplaire/s
Sel aux fleurs bio, art. 60.120
à Fr. 9.90

Exemplaire/s
Certificat « Poussins », art. 80.049
à Fr. 50.00

Exemplaire/s
Sac en coton bio, art. 60.076
à Fr. 24.00

Exemplaire/s
Foulard, art. 60.141
à Fr. 139.00

Prénom

Nom

No de référence

Téléphone

Rue

NPA/Localité

Date

Signature

Les prix ne comprennent pas les frais de port et d'expédition. Les articles cadeaux et les certificats vous seront facturés séparément.
Talon à découper et à renvoyer à : SWISSAID, Lorystrasse 6a, 3008 Berne